FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 25 juillet.)

Chantereine

Par

Georges de LABRUYERE

Pendant ce temps, Michel Roger avait étanché le sang et fait un pansement provisoire. Il fut décidé que la comtesse et Maciette seraient transportées — par la voiture qui avait amené Cadoudal et qui attendait à cent mètres de là, dans la rue Saint-Louis-au-Marais — à l'hôpital Saint-Nicolas, près du Roule, où des religieuses amies sauraient bien les dissimuler et les soigner. Michel Roger, au relations avec le chapitre de l'ordre, où lui-même avait trouvé asile, les conduirait et les ferait admettre.

— Quant à nous, ajouta Cadoudal, nous nous en irons à pied, avec les camarades qui sont en bas; et j'expliquerai en route, à Saint-Victor, pourquoi nous le cherchons depuis hier midi et comment nous avons découvert sa retraite.

— Y a-t-il donc du nouveau? demanda l'amant d'Hélène.

— Oui. Tu pars, demain matin, avec Roger, Tinte-à-Glas, Quatre-pattes, Mouche-à-Bleus et Bronte-Avione pour une expédition dont je t'exposerai le plan tout à l'heure.

Saint-Victor fit un mouvement et ne put retenir un cri.

— Tu es blessé! exclama Georges.

— Oh! légèrement, vois plutôt.

Il écarta sa redingote et sa chemise.

Cadoudal et Roger reconnurent qu'une balle lui avait éraflé l'épaule. Loiseau palpa doucement la clavicule et constata qu'aucun os n'était lésé. Le sang même avait peu coulé s'était tout de suite coagulé, formant tampon, et la douleur qu'avait ressentie le jeune homme prevenait uniquement d'un engourdissement passager.

— Demain, il n'y paraîtra plus, fit Saint-Victor, dur comme fer, insensible à la souffrance.

Les deux femmes furent conduites autant dire portées, jusqu'à la voiture de Cadoudal et s'éloignèrent accompagnées par Roger.

Quand le général et son aide de camp ravinrent chercher leurs hommes, un spectacle extraordinaire les frappa de stupeur.

Dans le salon du rez-de-chaussée, les cadavres des policiers tués par Saint-Victor étaient allongés, coude à coude, sur le tapis. Six flambeaux les veillaient, jetant sur leurs faces livides de tremblantes lueurs.

Non loin d'eux, les chouans agenouillés récitaient à hauts voix la prière des trépassés!...

Cadoudal et Saint-Victor se découvrirent et se signèrent.

Puis, le dernier verset envolé, ils entraînèrent leurs soldats loin de cette maison de carnage où restèrent seuls dans le souffle du vent d'hiver entrant par toutes les portes demeurées ouvertes, les trois morts étendus côte à côte, sous l'échevèlement des cierges improvisés!...

VIII

La Guimbarde de Savary

Le maître du Faisan ci-devant Royal, la meilleure auberge de Mantes au temps du Consulat, en dépit de la bizarrerie de son enseigne, s'était, le matin de cette journée de pluviose, mélancolique et grise, levé de fort méchante humeur.

Ce n'était point que le digne homme fût, à l'ordinaire, de complexion plus douce ni plus aimable — de longue date déjà, il avait tourné à l'atrabile — mais il paraissait, ce jour-là, s'être juré de reculer encore les limites du bourru et de l'insupportable.

Levé dès la terne et tardive aurore, il n'avait cessé de houspiller, bousculer, morigéner, tout ce qui l'entourait. Habitués à ces façons, garçons d'écurie, servantes et gâte-sauces avaient fait le gros dos, pliant sous la rafale, bien convaincus qu'ils étaient de l'inutilité de toute protestation et de toute résistance.

L'hôtesse elle-même, ronde et craintive matrone que terrorisait l'aspect seul et la voix de l'irascible hôtelier, se tenait coite et humble, en la salle commune, occupée à fourbir, avec l'aide d'une fille de cuisine, les innombrables casseroles qui garnissaient l'antique cuisine et faisaient l'orgueil de maître Gracchus Héron.

Car, il s'appelait ainsi, le quinteux aubergiste; et, contrairement à la commune loi qui se plaît au contraste ironique des noms et des personnes, jamais il n'en fut de mieux approprié au physique de son titulaire.

C'était un grand corps dégingandé, surmonté d'une tête minuscule, au bout d'un long cou dont la peau se plissait, sous le maxilaire évidé. Le nez proéminant, affûté en lame de couteau; de petits yeux ronds a fixité troublante; de maigres jambes qui n'en finissaient plus de rejoindre des pieds allongés en ergots, rendaient l'analogie tout à fait remarquable.

Il s'appelait Nicolas et non Gracchus, s'étant affublé de ce sobriquet au temps où, terroriste à tous crins, présidant un petit club jacobin de Saville, il s'efforçait d'affirmer son civisme.

Et c'était de cela, de ce passé de domination et d'influence, à son gré trop tôt disparu, qu'était née, en lui, l'espèce d'hypocondrie qui le faisait si redoutable à ses proches. Nous disons "à ses proches," car, pour le public payant, pour la bonne et solide clientèle dont son auberge était achalandée, il savait trouver sans effort l'obséquieuse attitude commune à ses congénères.

Or, ce jour-là, ce qui rendait plus maussade encore le citoyen Gracchus Héron, c'est que, depuis près d'une semaine, rouliers et voyageurs s'étaient faits subitement rares, et, en dépit de la vieille réputation du Faisan ci-devant Royal, semblaient s'être donné le mot pour aller tâter de la cuisine d'un concurrent, récemment installé à l'autre extrémité de la grande rue de Mantes.

Il était près de midi, et nul client, encore, n'avait franchi son seuil, ne s'était approché de l'âtre vaste et flambant, dont les reflets, pourtant, se voyaient du dehors, sur les vitres sans rideaux, invitant au repos le voyageur transi.

Cette abstention semblait d'autant plus pénible, voire même injurieuse, au malheureux hôtelier, que les voyageurs étaient fort nombreux, ce matin-là, qu'ils passaient sans s'arrêter devant sa porte, et traversaient la ville pour aller faire escale à l'auberge rivale.

Plus mauzréant que jamais, il venait, pour la deuxième fois au moins, d'interpeller brutalement sa pauvre compagne dont la besogne, à son gré, n'avançait pas assez vite, quand il entendit le bruit d'une voiture s'arrêtant à la porte.

Il resta court au milieu d'une bordée de grossiers reproches dont il accablait son impassible et résignée moitié, et se hâta de courir au devant de qui arrivait ainsi. Mais, à l'aspect de l'équipage, il put à peine réprimer une grimace.

C'était une carriole d'osier, vermoulue et poussiéreuse, et ceux qui l'occupaient ne payaient guère plus de mine, à première vue, que le véhicule.

Un gaillard d'aspect trapu, vêtu comme un roulier, la mine pas rassurante, tendait les bras, pour l'aider à descendre, à une mince fillette, enveloppée des pieds à la tête dans une sorte de grande robe ronde à capuchon serré au cou par une coulisse.

La jeune fille était jolie, toute mignonne, mais elle avait l'air souffreteux et triste, et rien, dans sa mise, n'annonçait qu'elle dût avoir la bourse bien garnie.

Le conducteur de la carriole posa sa compagne à terre avec mille précautions et, la maintenant du bras gauche, il plongea le droit dans les profondeurs de la capote mangée et rouillée par pluie et soleil. Il en tira deux instruments qui parurent singuliers à l'aubergiste qui, tout d'abord, ne s'en expliqua pas l'usage.

C'étaient deux légères béquilles de bois d'ébène, garnies à leur extrémité supérieure d'un capitonnage de velours bleu, clouté de métal.

L'homme, avec des délicatesses et des attentions peu en rapport avec son allure grossière, presque farouche, plaça les deux bâtons sous les épaules de la jeune fille, et lui indiqua la porte de l'auberge.

Puis, s'adressant à l'hôte, il lui jeta d'une voix nourrue:

— Donnez une chambre à mademoiselle, et préparez-lui son repas; je reviens dans un quart d'heure... Où est la poste?

Maître Héron trouva bien un peu hautain et brutal le ton qu'un voyageur d'aussi peu d'apparence se permettait avec lui; mais il se dit, non sans un soupir de résignation, que si l'aubaine était maigre, il n'avait pas le droit d'en faire fi, par ce temps d'abandon et d'insuccès. Il indiqua donc, presque poliment, l'endroit où se trouvait la poste et réintegra sa demeure, tandis que l'homme remontait en voiture et s'éloignait.

A l'intérieur, la jeune fille avait été accueillie avec empressement par la bonne hôtesse, émue de tant de beauté jointe à si douloureuse infirmité.

— Soyez la bienvenue, mademoiselle, lui avait dit madame Héron en se levant.

Elle avait traîné près de l'âtre un vaste fauteuil de paille, qu'elle avait eu soin de garnir d'un coussin, pour que les membres de la voyageuse ne fussent pas en contact avec le bois du dossier.

Et elle avait ajouté, en l'aidant à s'asseoir:

— Chauffez-vous, ma petite demoiselle; le froid est grand, aujourd'hui, et vos menottes sont glacées!

La voyageuse remercia d'un sourire et tendit ses pieds à la flamme.

L'aubergiste rentra.

— Votre compagnon, dit-il, m'a commandé une chambre... Est-ce que vous devez faire séjour ici?

— Non, citoyen, répondit la jeune fille, mais je desire me reposer quelques heures, avant de reprendre ma route.

— Tu entends, femme! Tu indiqueras la chambre no 11 à la citoyenne.

— Elle n'est guère bonne, mon ami, hasarda l'hôtesse, et l'on n'y peut faire de feu!

— Alors, donne celle que tu voudras, fit Héron de son air mauvais, moi je vais à mes fourneaux... Que désirez-vous manger, citoyenne?

— Oh! la moindre des choses: un bouillon, un peu de poisson, si vous en avez?

— Comment! si j'ai du poisson! Vous ignorez donc que le Faisan ci-devant Royal est réputé à vingt lieues à la ronde pour sa matelote d'anguille? dit l'hôtelier en se rengorgeant.

— Va pour la matelote d'anguille; mon compagnon la mangera, car moi je n'ai guère faim.

Héron eut un haussement d'épaules méprisant. Decidément, il ne s'était pas trompé. C'étaient là de tristes clients! Et il disparut dans la cuisine, tandis que sa femme mentait au premier préparer la chambre.

La jeune fille resta seule un moment, puis l'homme avec qui elle était arrivée reparut.

— Eh bien, Burban? lui demanda-t-elle, la voix tout à fait basse.

(A continuer.)

LE COMPLOT

Suite de la 1ère page

a été personnellement dirigée par le Général Hovitsky.

Le rapport ajoute que l'on fait des efforts pour rallier les troupes russes dans la région de Riga, dans une direction au nord-ouest, afin d'arrêter la marche des Allemands sur la ligne du chemin de Riga-Venden.

Le ministre de guerre, M. Savin, a déclaré au représentant de la presse, que les troupes russes ne couraient aucun danger d'être entourées par l'ennemi. Elles retraitent dans un ordre parfait.

Rome, 5 septembre. — Des lettres trouvées en possession de prisonniers autrichiens, dévoilent qu'il existe une condition horrible en Autriche, particulièrement à Trieste, où, dit-on, même avec de l'argent il est de toute impossibilité de se procurer du riz, patates, sucre, café, etc. La viande est également très rare. La population de Trieste se meurt de manque de nourriture.

SUICIDE

Maurice Oswald, contremaître d'un vapeur dans le port, s'est suicidé dans sa cabine, en se brûlant la cervelle, d'un coup de revolver.

LES PERMISSIONS DES POILUS

Circulaire intéressant les Français d'Amérique

Le ministre de la guerre rappelle que les circulaires relatives aux permissions à accorder aux militaires venus des pays d'outre-mer et désireux de passer dans ces pays la durée de l'allocation annuelle de 21 jours de permission ont été souvent interprétées d'une manière inexacte.

Dans les circonstances actuelles, les difficultés de transport, les longues absences des permissionnaires par suite de la durée du voyage, les frais considérables qu'elles occasionnent, obligent à donner à ces autorisations un caractère tout à fait exceptionnel.

En conséquence, ne devront être dorénavant soumises à la décision du ministre que les demandes réalisant les conditions suivantes:

1. L'intéressé devra solliciter du consul de France le plus proche de sa résidence, l'envoi d'un certificat de loyalisme au ministère des affaires étrangères, qui le fera parvenir au cabinet du ministre (2e bureau). Il sera informé de l'arrivée de cette pièce par son chef de corps, et invité à formuler sa demande.

2. La demande devra être motivée en détail, et indiquer la situation de famille et l'importance des intérêts en pays étrangers;

3. Les chefs de corps ou d'unités transmettront leur avis;

4. L'intéressé devra ne pas avoir bénéficié de permission pour la France depuis six mois au moins. Après son retour de l'étranger, il ne pourra pas obtenir de permission de détente avant un an.

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.

(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

Arenguet, Baptiste.
Arrebot-Natou, Marcelin,
Bantaa, Jean.
Barbé, Victor,
Bordenave, Jean dit Hour,
Baron-Campagnolle, Bernard Noel,
Carrère, Joseph,
Casadaban, Joseph Léon,
Castaing, David, Auguste Marcel Ernest,
Cazenave-Peyrassou, Jean Eugène,
Coustié, Jean Louis,
Crampes, Jean,
Daguerre, Jean Baptiste,
Demougeot, Jean Marie Louis,
Elisée, Joseph Pierre,
Fourtieq-Tiré, Jacques Gaston Albert,
Fourtieq-Tiré, Jean Baptiste Edouard,
Hourcade, Jean Emile,
Labesque, Bernard,
Labourdette, Jean Pierre,
Labourdette, Pierre,
Laune dit Peyronet, Alexis,
Peyre, Pierre Emile,
Rotis, Bertrand, dit Pitole,
Salles-Cos, Auguste,

COL. R. I. DE LA VERGNE,
ATTY.-AT-LAW
Has removed his office to 410 Audubon Building. Phone Main 245.

G. ZAMBELLI,
PRESSER and CLEANER
Hoffman Presser, which is the Only Steam Presser indorsed by the medical profession.
Suits Steamed and Pressed.....25c
Suits Cleaned and Pressed.....60c
Suits Scoured and Pressed.....$1.00
Palm Beach Suits Washed, Pressed....50c
Ladies' Clothes Steamed, Cleaned and Pressed Our Specialty
502 St. Ann, near Decatur Street.
Phone Hemlock 2263
All Work Guaranteed. New Orleans, La.

F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE — Phone Main 43
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

Les Marches au Succès
sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez—l'indépendance—; ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant.
Whitney-Central Trust & Saving Bank
RUES ST. CHARLES ET GRAVIER — RUES CHARTRES ET IBERVILLE
8132 RUE OAK — RUES DAUPHINE ET PIETY

Un Beau Sein et de Jolies Épaules
sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière." Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.
BIEN JOLIE BRASSIÈRES
remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle restreint la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.
La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.
BENJAMIN & JOHNES
51 Warren Street Newark, N. J.

Petites pilules de Carter pour le foie
Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux
Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue
Petite pilule Petite dose Petit prix
les véritables portent la signature
L'absence de fer dans le sang fait disparaître les couleurs de bien des visages, mais
Les pilules ferrugineuses de Carter rendront les couleurs à la plupart des gens pâles

Les Spécialités
Magasin Holmes
MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX
ASSORTIMENTS COMPLETS
PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO.
LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.
Etabli le 2 Avril 1842

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er Juillet, coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2ème District

SOUTHERN PACIFIC LINES
—To—
SAN ANTONIO, TEX.
$15 Round Trip $15
VISIT THE BOYS IN TRAINING CAMP — LEON SPRINGS
Lv. New Orleans....11:30 A. M. — 12:20 Noon — 11 P. M.
Sleepers on all trains
$10 Round Trip GALVESTON :: HOUSTON
On Sale Sept. 15th Limit Sept. 23, 1917.
For reservations and details
227 St. Charles St.—CITY TICKET OFFICE—Phone M. 4027

ORIGINAL GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.
Toutes nos importations Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
90 BEEKMAN STREET NEW-YORK

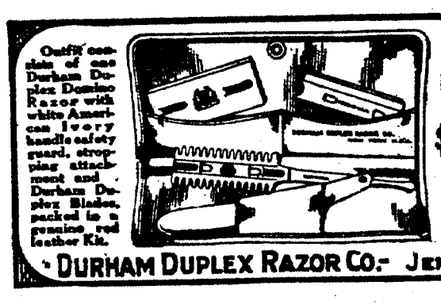
Confiseries Suprêmes
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boite

Dr. CAUVIN'S PILLS
Laxatif et Purgatif
Le Remède Français, en Vogue
Efficace, et Agréable au Goût.
Recommandé par
Les Médecins Européens.(Chez Tous les Pharmaciens.
Agents aux Etats-Unis:
E. FOUGERA & CO., Inc., New York.

TOITURES
Fermées, plissées "V", en caoutchouc
Tuiles en métal galvanisé
Fourneaux et poêles à huile
B. V. REDMOND & SON,
309-311-313 RUE DECATUR
Phones Main 4056, 4057

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN PAS DE SUCCURSAL
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Soutient l'organisme sans autre nourriture
Guérit débilité et manque d'appetit.
Recommandé pour la TUBERCULOSE, MALADIES INFECTEUSES ET DE LANGUEUR, ANÉMIE, CONVALLSCENCE, SÉNILITE et MALADIES DE L'ESTOMAC
Vendu par pharmaciens. E. FOUGERA & CO., Inc., 90 rue Beekman, New-York.


Outfit consists of one Durham Duplex Domino Razor with white American Ivory handle safety guard, stropping attachment and Durham Duplex Blades, packed in a genuine red leather Kit.
GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US. Every reader of this paper may secure THE $5. DURHAM DUPLEX DOMINO RAZOR FOR $1. DURING THE LIFE OF THIS ADVERTISEMENT
DURHAM DUPLEX RAZOR CO.- JERSEY CITY, N.J.

LE PETROLE A ACCUMULE PLUS DE MILLIONS, AVEC MOINS DE CAPITAL EXPOSE, QU'AUCUNE AUTRE INDUSTRIE AU MONDE

Les rapports officiels démontrent qu'en Louisiane, qui est la plus jeune industrie pétrolière, contient 2,972 puits complétés, et que 2,063 de ces puits produisent du pétrole, et 501 produisent du gaz, ce qui est en pratique une production assurée de 90 pour cent. **Aucun autre genre d'industrie ne peut fournir un tel résultat de succès.**

Comme dans tout genre d'affaires, un conseil de direction honnête et compétent, est nécessaire pour mener à bonne fin les projets de l'industrie. Beaucoup de gens ont perdu de l'argent en faisant des placements dans des compagnies de pétrole, dites "get-rich-quick", qui n'avaient jamais d'intentions sincères, de même essayer d'obtenir du pétrole de leurs puits. De telles occurrences si peu sages, ne devraient pas nuire au développement de semblables projets, dont la majorité desquels, sont dirigés par des gens honnêtes, et sont excessivement profitables.

Le professeur Carpenter dit: "Les succès de l'industrie pétrolière, ont invariablement récompensé les compagnies qui avaient assez de capitaux pour continuer le forage des puits, et atteindre le succès désiré. Il a à la Nouvelle-Orléans, une compagnie pétrolière organisée par des hommes d'affaires éminents et conservateurs de la Nouvelle-Orléans et de Houma, qui possèrent ou contrôlent des baux de grande valeur, non seulement dans les champs de pétrole prouvés, à Edgerly, mais également dans le nouveau district pétrolière dans la paroisse Terrebonne. Ils ont un bail sur un champ touchant les puits de la "McCormick Gas Wells, qui sont les plus grands puits de l'univers. Afin d'obtenir le capital nécessaire, promptement, pour commencer le forage des puits, la "Investor's Oil Company," offre plusieurs mille actions de leur stock, à 50 cents l'action, valeur au pair $1.00.

Comme les actions se vendent courramment, parmi les spéculateurs de la ville et autrepart, il est très probable qu'elles vaudront bientôt $1.00 l'action.

Toute personne intéressée peut écrire à M. C. A. Ranson, Secrétaire, au No. 421 rue Carondelet.

Adv.